ADRESSE

A LA CONVENTION NATIONALE

DE FRANCE,

PAR des Sociétés de Bretons unies dans une cause commune, c'est-à-dire, pour obtenir une représentation juste, égale & impartiale dans le Parlement.

Lue à la Séance du 7 Novembre 1792, l'an premier de la République.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE, ET ENVOYÉE AUX 83 DÉPARTEMENS.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
1792.

ADRESSE

A LA CONVENTION NATIONALE

DE FRANCE,

PAR les Sociétés ſuivantes de Bretons unies dans une cauſe commune, c'eſt-à-dire, pour obtenir une repréſentation juſte, égale & impartiale dans le Parlement.

La Société conſtitutionnelle de MANCHESTER. — Th. WALKER, *Préſident*; Samuel JACKSON, *Secrétaire.*

La Société de la Réformation, de MANCHESTER.— J. BULL, *Préſident*; John STACY, *Secrétaire.*

La Société de la Révolution, de NORWICLE. — Th. GOFF, *Préſident*; John CONSENS *Secrétaire.*

Les WIGHS conſtitutionnels, indépendans, & amis du Peuple. — GENGE-PULLEC, *Préſident*; Jacques BLY, *Secrétaire.*

FRANÇAIS,

Tandis que des brigands étrangers, ſous le ſpécieux prétexte de venger la juſtice, ravagent votre territoire, y portent par-tout la déſolation & la mort; tandis qu'auſſi

traîtres que perfides, ils ont l'impudence de proclamer que la compaſſion & l'amitié ſont les ſeuls motifs de leurs incurſions : la partie opprimée de l'humanité, oubliant ſes propres maux, ne ſent que les vôtres ; & contemplant d'un œil inquiet les évènemens, adreſſe au Dieu de l'Univers les prières les plus ferventes pour qu'il ſoit favorable à votre cauſe, à laquelle la leur eſt ſi intimement liée.

Avilis par un ſyſtême oppreſſeur d'*inquiſition*, dont les empiétemens inſenſibles, mais continus, ont bientôt ravi à cette Nation preſque toute ſa liberté tant vantée, & l'ont preſque amenée à cet état abject d'eſclavage dont vous venez ſi glorieuſement de ſortir, cinq mille citoyens anglais, transportés d'indignation, ont le courage de s'avancer pour arracher leur pays à l'opprobre dont l'a couvert la conduite lâche de ceux qui ſont revêtus du pouvoir. Ils croient qu'il eſt du devoir des *vrais* Bretons de ſoutenir & d'aſſiſter de tous leurs moyens les défenſeurs des droits de l'homme, les propagateurs du bonheur de l'humanité, & de jurer à une Nation qui procède d'après le plan que vous avez adopté, une amitié inviolable. Puiſſe dès ce jour cette amitié être ſacrée entre nous, & puiſſe la vengeance la plus éclatante tomber ſur la tête de l'homme qui tentera d'occaſionner une rupture !

Français, notre nombre paroîtra peu conſidérable comparativement au reſte de la Nation ; mais ſachez que notre nombre augmente chaque jour : & ſi le bras

terrible, & conſtamment levé, de l'autorité, en impoſe aux timides; ſi les impoſtures répandues à chaque inſtant avec tant d'induſtrie égarent les crédules; & ſi l'intimité publique de la Cour avec des Français reconnus traîtres à leur pays, entraîne les imprévoyans & les ambitieux, nous pouvons vous dire auſſi avec certitude, hommes libres & amis, que l'inſtruction fait des progrès rapides parmi nous; que la curioſité s'eſt emparée de l'eſprit public; que le règne inſéparable de l'ignorance & du deſpotiſme s'évanouit, & qu'aujourd'hui tous les hommes ſe demandent: « Qu'eſt-ce que la Liberté ? quels ſont » nos droits ? » — Français, vous êtes déja libres; mais les Bretons ſe préparent à le devenir.

Dépouillés, enfin, de ces préjugés cruels, inculqués dans nos cœurs avec tant d'induſtrie par de vils courtiſans; au lieu d'ennemis naturels, nous ne voyons dans les Français que nos concitoyens du Monde, que les enfans de ce père commun qui nous a tous créés pour nous aimer, pour nous ſecourir les uns les autres, & non pour nous haïr & être prêts à nous égorger au commandement de Rois foibles ou ambitieux, ou de Miniſtres corrompus.

En cherchant nos ennemis réels, nous les trouvons dans les partiſans de cette ariſtocratie dévorante qui déchire notre ſein; ariſtocratie qui juſqu'à préſent a été le poiſon

de tous les pays ſur la terre : vous avez agi ſagement en la banniſſant de la France.

Quelque fervens que ſoient nos ſouhaits pour vos ſuccès ; quelque ardens que ſoient nos deſirs de voir la Liberté triomphante ſur la terre, & l'homme rétabli par-tout dans la pleine jouiſſance de ſes droits, nous ne pouvons, par un ſentiment de notre devoir, comme citoyens amis de l'ordre, voler en armes à votre ſecours. — Notre gouvernement a engagé la foi nationale, que les Anglais reſteroient neutres. Dans une lutte de la Liberté contre le deſpotiſme les Bretons reſter neutres! O honte! — Mais nous avons donné à notre Roi des pouvoirs à diſcrétion, il nous faut obéir : nos mains ſont enchaînées; mais nos cœurs ſont libres, & ils ſont avec vous.

Que les deſpotes Allemands agiſſent comme ils le voudront, nous nous réjouirons de leur chute. En plaignant les malheureux qu'ils tiennent en eſclavage, nous nous flattons que leur tyrannie procurera enfin les moyens de rétablir dans la pleine jouiſſance de leurs droits & de leur liberté, des millions de nos ſemblables. — Nous voyons auſſi, ſans aucun intérêt, que l'Électeur de Hanovre joigne ſes troupes à celles des traîtres & des brigands. — Mais le Roi d'Angleterre fera bien de ſe ſouvenir que l'Angleterre n'eſt pas le Hanovre. — S'il pouvoit l'oublier, nous ne l'oublierions pas.

Tandis que vous jouiſſez, frères & amis, de la gloire

enviée de défendre ſeuls la Liberté, nous anticipons avec tranſport ſur l'avenir, pour y voir les avantages ſans nombre & le bonheur que vous procurerez aux hommes, ſi vous réuſſiſſez, comme nous le deſirons ardemment. La triple alliance, non de Couronnes, mais des Peuples de l'Amérique, de la France & de la Grande-Bretagne, donnera la liberté à l'Europe & la paix à l'Univers. — Chers amis, vous combattez pour le bonheur de l'humanité entière. Eſt-il pour vous aucune perte, quelque ſanglante qu'elle ſoit, comparable à l'avantage glorieux & ſans exemple de dire : « L'Univers eſt libre : les tyrans & » la tyrannie ne ſont plus ; la paix règne ſur la terre, & » c'eſt aux Français qu'on le doit ».

Le deſir d'avoir le concours de différentes Sociétés répandues dans toute l'Angleterre, a retardé l'envoi de cette Adreſſe. Des ſuccès inouis dans l'Hiſtoire ont accompagné vos armes ; nous vous en félicitons : vos ſuccès ont diſſipé nos inquiétudes, mais n'ont aucunement influé ſur nos ſentimens. — Souvenez-vous, Français, que quoique ce témoignage d'amitié ne parvienne qu'à préſent à vos Aſſemblées, elle doit néanmoins porter la date du 27 Septembre 1792.

Signé par ordre, MAURICE MARGACOT, Préſident.

Thomas HARDY, Secrétaire.